

Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Requart: 323 rue de Chartres, sous le pont de Beauville.

Abonné au Post Office of New Orleans au Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 9 mai 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

La question du Maroc à la Chambre des communes.

M. MacKinnon Wood, sous-secrétaire d'Etat parlementaire du Foreign Office, vient d'être interrogé à la Chambre des communes au sujet des affaires marocaines.

Un député lui a demandé s'il y avait des sujets britanniques à Fes et quelles mesures le gouvernement anglais comptait prendre pour les protéger.

A la date du 27 mars 1911, il y avait à Fes dix sujets britanniques, dont six femmes et deux enfants, sans compter les protégés marocains.

Le gouvernement britannique n'envisage aucune mesure active. Il estime que les dispositions qui sont prises sous la direction française sont de nature à assurer la protection nécessaire aux sujets britanniques à Fes.

On a demandé ensuite si les sujets britanniques se trouvant actuellement au Maroc étaient en danger.

M. MacKinnon Wood a répondu à cette question générale qu'aucune information ne le portait à le croire.

Quant à savoir si l'Angleterre prendrait éventuellement part à une expédition collective pour pacifier le Maroc, il est bien inutile d'envisager une telle éventualité, car il n'a jamais été question d'organiser une pareille expédition.

Un député non satisfait par ces déclarations voulait transformer la question en une interpellation. Le speaker lui fit remarquer que le règlement ne le permettait pas et le débat fut clos.

Jaurès Orateur.

Undiscours prononcé à Carmaux par M. Jaurès récemment a fait sensation parmi ses amis.

Voici dans quels termes dithyrambiques, un militant socialiste rendit compte de ce discours :

" Dans un envol superbe qui,

pareil au vieux mythe druidique d'Ormus, attaché par des chaînes d'or les oreilles de ses auditeurs à ses lèvres étincelantes l'orateur claironné à pleine voix l'hymne saint au travail.

Et maintenant un petit aperçu du même sur l'éloquence de son créateur favori :

" Malgré la fatigue, malgré sa voix brisée et parfois sifflante, il (M. Jaurès) parla depuis une heure dix minutes. Les paroles vibrantes, scandées, soulignées par ses gestes larges et puissants, donnèrent l'impression du cellulaire nietzschéen brassant, malaxant la pensée humaine et la jetant pantelante, à la foule affreusement charmée."

Oh ! que c'est beau !

L'esprit de Judic

La pauvre Judic, depuis janvier, était perdue. Elle est morte tout doucement dans sa villa des Besses, au golfes Juan.

Elle avait abandonné, depuis l'automne dernier, sa belle ferme de l'Yonne "les Nids", où elle élevait de beaux grands bœufs charolais et de paisibles moutons.

M. Roux, négociant, l'avait faite chevalière du Mérite agricole, et elle était fière de cette petite distinction.

De l'Yonne, pourtant, elle avait emmené avec elle quatre petites amies toutes blanches, ses petites amies qui n'étaient point bavardes ni médiantes, et extraordinaires que cela puisse paraître : c'étaient quatre souris blanches tout à fait apprivoisées, qui venaient manger leur bouillie au sucre dans des petites bols, sur le lit de leur maîtresse.

Judic avait qu'elle était perdue irrémédiablement. En janvier, un auteur dramatique dont elle jona un des derniers succès était venu la voir :

" Eh bien ! Comment ça va ? dit-il. — Vous voyez ! dit tristement Judic. Je répète mon dernier rôle...."

Philosophie de la longévité.

M. Edison, le célèbre inventeur, ne croit pas à l'immortalité de l'âme ; il s'en console par la certitude que l'homme est bâti pour vivre un siècle et demi et se propose bien lui-même d'user sa construction. Il s'est expliqué là-dessus à propos de la retraite de M. Stubbs, grand homme d'affaires de Chicago.

" Je me retire, avait dit ce négociant, parce que j'ai soixante-cinq ans ; cela vaut mieux pour ma santé et celle de ma femme, je ne veux pas mourir avant l'âge, comme mon associé, M. Harriman, qui est mort à l'âge de cinquante ans."

Les hommes d'affaires ne prennent pas d'exercice et ils mangent comme des porcs. Ils brûlent leur machine par excès de charbon. Je ne mange que ce qui m'est nécessaire et cela représente une demi-poignée de nourriture solide. Aussi, je dors dès que j'ai la tête sur l'oreiller. M. Harriman perdait en calculs et en rêves la moitié des huit heures qu'il passait dans son lit. Je res-

te six heures dans le mien ; je dors tout le temps ; de ma vie, je n'ai rêvé. J'ai aujourd'hui soixante-quatorze ans ; jamais je n'ai mieux travaillé ni pensé. Cette histoire de retraite est une "blague". Je travaille depuis l'âge de douze ans ; j'espère continuer jusqu'à cent cinquante. Mon paradis est sur terre. Ma santé est parfaite, et je la dois en partie à mes vêtements."

loi, M. Edison allongea un pied chaussé deux fois trop large et reprit en riant : " Mon pantalon, ma chemise, ma jaquette sont taillés d'après le même principe. Ainsi toutes mes artères, toutes mes veines fonctionnent à merveille ; aucune d'elles n'est jamais serrée. Les microbes y meurent tout de suite, renonçant à me donner le diabète, le mal de Bright et autres maladies. D'ailleurs, je n'ai pas de vices ou, plutôt, je n'en ai qu'un : je chique du tabac. Ma femme me l'a reproché longtemps ; mais depuis qu'elle sait que le Chief Justice a la même habitude, elle la trouve respectable."

ANECDOTE

M. René Bazin raconte une jolie anecdote alsacienne de 1870. Les envahisseurs traversaient le pays, marchant sur Paris et s'efforçant de faire franchir la montagne à leurs pièces de canon. Un paysan alsacien que son état de santé avait empêché de rejoindre les troupes françaises au début de la guerre vint arriver des artillères allemandes.

" Paysan, j'ai besoin de tes bœufs ! Pour quoi faire ? Tu vas le voir, dépêche toi, le capitaine attend. " Dans la sapinière, là bas, il y avait un canon en détresse, que les chevaux trop nombreux, ne pouvaient tirer sur la pente. L'officier dit au paysan : " Attelle tes bœufs ! Il le fit. " En avant maintenant ! "

Le paysan siffla, selon son habitude, comme au départ pour le labour. Mais les bœufs tendirent à peine la chaîne et s'arrêtaient sans avoir donné leur effort. L'aiguillon ne fut pas plus efficace. Les Allemands frappèrent et blessèrent même les bœufs, ils menacèrent l'homme. Rien n'y fit.

Les deux bœufs d'Alsace refusèrent de faire passer les Vosges aux canons de la Prusse. Comment cela ? Le brave homme avait enjugué ses bœufs à l'envers ; il avait mis à droite celui qui avait l'habitude d'être à gauche et à gauche celui qui avait l'habitude d'être à droite ; dès lors, ils ne voulaient plus tirer.

On fut sa manière, très touchante, à ce paysan alsacien, de faire acte de patriotisme.

LES SUITES D'UN OUBLI.

Le baron de Stetten, qui vit de près le drame de Baigrade, rapporte dans le "Zeitschrift" quelques incidents peu connus qui précéderent la chute des Obrenowitch. Le roi Alexandre était averti depuis longtemps et de divers côtés qu'un grave péril le menaçait ; mais, soit par傲ception, soit par indécision, il n'avait pris aucune mesure. Quelques jours à peine avant l'assassinat, il avait donné audience au baron de Stetten et ne lui avait parlé que d'une chose : il voulait absolument savoir ce qu'on disait à l'étranger de la reine Draga ; son unique préoccupation était de défendre la renommée de sa femme. Le soir même qu'il procéda au meurtre, il y avait réception au Konak. Une atmosphère d'inquiétude

venante de ne laisser pénétrer personne dans le cabinet, et, n'ayant de l'adresse exacte de Jeanne, Chavert fit dire à son Point-du-Jour.

En arrivant à la bastide, il vit un coupé de fiacre qui semblait stationner devant l'entrée.

Quand il fut parvenu à la porte, il vit un coupé de fiacre qui semblait stationner devant l'entrée.

Le conseil exécutif de la Fédération recevra les fonds et les distribuera.

On déclare dans les cercles ouvriers de Washington que si cela est nécessaire l'affaire McNamara sera portée devant la plus haute Cour du pays.

Pour la défense des frères McNamara.

Washington, 9 mai.—La Fédération Américaine du Travail a lancé aujourd'hui un appel à ses membres en vue de recueillir des fonds pour la défense des frères McNamara, détenus à Los Angeles sous l'inculpation d'avoir dynamité le bâtiment du journal "The Times".

Le conseil exécutif de la Fédération recevra les fonds et les distribuera.

On déclare dans les cercles ouvriers de Washington que si cela est nécessaire l'affaire McNamara sera portée devant la plus haute Cour du pays.

pesait sur tout le monde ; seul le roi paraissait tranquille bien qu'on lui eût signalé la présence insolite de Baigrade de nombreux officiers de province. Un laquais apportait au ministre de la guerre une lettre d'un de ses amis. Le ministre y jeta un coup d'œil, reconnut l'écriture ; il allait ouvrir l'enveloppe quand le roi Alexandre vint à lui et s'informa de l'esprit de l'armée. Le ministre déclara avec assurance que tout allait pour le mieux ; tandis qu'il faisait cette réponse optimiste, il mit machinalement la lettre dans sa poche avant de l'avoir lue, puis il n'y pensa plus au cours de la soirée. Elle contenait la liste complète des militaires conjurés et le conseil pressant d'aviser au plus tôt, attendu que l'acte de révolte s'accomplissait cette nuit même.

Après que le ministre, resté fidèle au roi, eût été massacré, les conjurés trouvèrent dans sa poche la lettre non ouverte. Son signataire, un officier, se sentit perdu et se suicida. Si le roi Alexandre avait retardé sa question d'une minute, il serait peut-être encore sur le trône ; mais le hasard, qui tient tant de place dans l'histoire, s'était décidé en faveur d'un changement de dynastie.

Conseils de Médecins

C'est le docteur E. L. dans "le Scalpel", qui exhorte ces conseils de recueillir plus soigneusement : Soigne comme tu voudrais qu'on te soigne.

Ne manifeste jamais de colère contre un enfant.

Montre au patient que tu comprends la cause de sa souffrance, mais ne le rends pas à sa volonté.

Un médecin en voiture n'a jamais l'air d'un imbécile.

Tout homme a besoin d'un peu de merveilleux, le malade surtout.

Fais souvent comprendre aux gens que tu as de ta profession une conception autre que la leur.

Accepte toujours si on offre de te payer de santé. C'est la coutume en Angleterre et les Anglais passent pour être des gens pratiques.

En fait d'honoraires, souviens-toi que l'on pésera souvent ta science en rapport avec le nombre de pièces de cent sous réclamées.

N'explique rien à un malade instruit ; tu pourrais contrecarrer ses idées, ses théories et son traitement à lui.

Même toi des femmes et de leurs racontars : la laxation de la mâchoire est plus fréquente chez elles et pour cause.

Ces anciens aphorismes restent d'actualité.

Entre Femmes.

Josephine Johnson, une femme de couleur, a eu une querelle avec dame Angelina Decarde, une Italienne qui tient un débit de fruits rue Conti, 1011, hier après-midi, et sans raison apparente l'a blessée avec un couteau. La femme Johnson s'est enfuie.

A l'Hôpital.

Sam. Edwards, un ouvrier âgé de 28 ans, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier matin pour se faire soigner à l'hôpital.

Il souffre d'une blessure au bras reçue dans un accident à Gary, Lu, alors qu'il travaillait dans une scierie. Les médecins de l'institution ont déclaré qu'une amputation était urgente.

Les insurgés s'emparent de Juarez après un sanglant combat.

El Paso, Texas, 9 mai.—L'attaque générale des forces insurgées contre Juarez a commencé ce matin un peu avant 5 heures, avec l'approbation du général en chef Francisco Madero.

La décision de tenter une attaque définitive n'a été prise qu'après le retour des parlementaires envoyés auprès du général Navarro, pour lui demander la reddition de la place. Navarro opposa un refus catégorique, en déclarant aux parlementaires que s'ils voulaient entamer de nouvelles négociations ils devaient s'adresser non à lui mais au juge Carbajal, commissaire de paix du gouvernement mexicain.

Celui-ci cependant en apprenant que les avant-postes insurgés étaient déjà campés à l'entrée de la ville, refusa d'entamer de nouvelles pourparlers.

Sitôt que cette réponse eut été apportée au camp insurgé, les préparatifs d'attaque furent organisés et Madero cédant à la pression de son état-major se résigna à livrer un assaut décisif.

Le combat s'engagea à la pointe du jour. L'avant-garde insurgée campée près du pont qui relie Juarez à El Paso pointa ses mitrailleuses sur la principale rue de la ville faisant pleuvoir une grêle de projectiles sur les maisons et les barricades derrière lesquelles s'abritaient les soldats mexicains.

Le combat se poursuivit avec une extrême violence et des chances de succès à peu près égales des deux parts pendant toute la matinée, mais à partir de midi les réguliers commencèrent à abandonner graduellement leurs positions avancées et quelques minutes plus tard la grande

caserne ne tardait pas à tomber entre les mains des insurgés. Quelques-uns des réguliers cherchèrent alors refuge dans l'église et les bâtiments du centre de la ville, tandis que les autres organisaient une nouvelle ligne de défense à l'entrée de la plaza de toros. Dans l'intervalle le feu des mitrailleuses insurgées ne faiblissait pas et les quelques bâtiments qui étaient encore restés occupés par la garnison étaient bombardés sans merci.

A la tombée de la nuit les insurgés étaient complètement maîtres de la ville à l'exception de la Plaza de Teros où la garnison opposait une dernière résistance.

Les pertes ont été élevées de part et d'autre et quoique le dénombrement des morts et des blessés n'ait pas encore été fait on croit qu'il dépassera six cents.

San Diego, Cal. 9 mai.—Tia Juana, ville frontrière située dans l'état de la Basse Californie a été occupée ce matin par les insurgés après un combat acharné.

Il y a eu de nombreux tués et blessés des deux côtés. Les rebelles ont mis le feu à de nombreux bâtiments publics. Une église catholique située au centre de la ville a été rasée par les flammes.

Washington, 9 mai.—Ce matin à la reprise du combat de Juarez, le général Wood, chef de l'état-major général, a envoyé les ordres suivant au colonel Steeves, commandant les troupes américaines à El Paso :

" Usez des plus grands efforts pour faire observer les lois de neutralité, et recommandez à la population d'El Paso de s'éloigner autant que possible de la zone des hostilités."

La nouvelle compagnie de navigation.

Le comité de l'Union Progressiste réunit hier après-midi en séance exécutive, à l'Union Progressiste, le projet visant à organiser une compagnie de navigation entre la Nouvelle-Orléans et les ports du Brésil.

En vertu de la charte de cette compagnie il est nécessaire qu'une somme de 30,000 dollars soit préalablement recueillie, avant de rien organiser.

M. Forch, président de l'Union Progressiste a annoncé que la moitié de cette somme était déjà souscrite, et qu'il ne restait plus par conséquent que 15,000 dollars à recueillir, ce qui ne soulèvera aucune difficulté.

La nouvelle compagnie de navigation sera au capital de 3,000,000 de dollars.

Sitôt que le projet aura été définitivement élaboré il sera soumis à la ratification du Congrès brésilien.

Grièvement Brûlée.

Mlle Florence Wolfe, âgée de 17 ans, la fille de M. Terrance Wolfe, secrétaire du Bureau de Liquidation de la dette de la ville, a été grièvement brûlée hier soir en se baignant à l'angle des rues Race et Annunciation.

Mlle Wolfe montait les escaliers avec une lampe en main lorsqu'elle a fait un faux pas et la lampe s'est brisée. Les vêtements de la jeune fille ont pris feu et avant l'arrivée des secours elle avait été grièvement brûlée au corps et au visage.

Elle a été promptement transportée à l'hôpital.

EXPLOSION.

Thos Shrimley, un employé de la compagnie du gaz, réparait un tuyau en la demeure de Mme Anna Lewis, rue St-Louis, 102, hier après-midi, lorsqu'une explosion s'est produite, causée par une fuite de gaz. Personne n'a été blessé.

INCENDIE.

Hier après-midi vers quatre heures et demie une alarme a été donnée pour un feu découvert dans un cottage rue Canal, 2714, occupé par Charles St-Raymond.

Les dommages ont été insignifiants.

FRACTURE.

Nathan Williams, un débardeur âgé de 76 ans demeurant à McDonoughville, travaillant à bord du steamship "California" amarré au pied de la rue Celeste, hier après-midi, s'est accidentellement fracturé la jambe gauche. Il a été soigné à l'hôpital.

WEST END.

Foule nombreuse hier soir au West End pour entendre le concert de l'Orchestre du professeur Tosso, dont le programme est toujours composé avec un art parfait.

Le public a fait fête aussi aux artistes qui exécutent à la perfection un programme de vaudeville varié et intéressant.

Revue des Deux Mondes

15, rue de l'Université, Paris. — SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er mai 1911.

I.—La Fille du Ciel, dernière partie, par Mme Judith Gautier et Pierre Loti, de l'Académie française.

II.—Bismarck et l'Episcopat—La Persécution (1873-1878)—V. Le Désarroi.—Les Déceptions, par M. Georges Guyau.

III.—Lella, dernière partie, par M. Antonino Fogazzaro.

IV.—Le Rôle d'Une Marine En Cas De Guerre, par M. Georges Bianchon.

V.—La Vraie Marguerite De Faust—Frédérique Brion Dans La Légende Et Dans La Réalité, par M. Ernest Sellière.

VI.—Foyer De Théâtre—La Comédie-Française, par M. Victor du Bled.

VII.—Poésies—Le Roseau, par M. Jean Aicard, de l'Académie française.

VIII.—Revue Dramatique—Le Gout Du Vice, A La Comédie-Française—Conférences de M. Maurice Donnay sur Molière, par M. René Doumic, de l'Académie française.

IX.—Chronique de la quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française.

X.—Bulletin Bibliographique.

L'ABELLE

—DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne.

Edition Hebdomadaire.

Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

12.15. Un an 120.00. 6 mois 65.00. 3 mois 35.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :

15.15. Un an 150.00. 6 mois 80.00. 3 mois 45.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Parissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

5.00. Un an 50.00. 6 mois 25.00. 3 mois 15.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :

7.00. Un an 70.00. 6 mois 35.00. 3 mois 20.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITEMENTS SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE— L'ABELLE DE LA N. O.

LA BANDE DU "RAT" GRAND ROMAN INEDIT

Par MAXIME AUDOUIN

PREMIERE PARTIE

XI

LES SURPRISES D'UN POLICIER

(Suite)

—Il est sorti, hier soir, après son dîner, et, depuis, moi, je l'attends.

—Lui arrive-t-il de décrocher ? —Par exemple ! l'indigne Mlle Zoé.

—Da moins, vous a-t-il dit où il allait ? —Oui, au Point-du-Jour.

—Et qu'allait-il faire au Point-du-Jour ? —Porter à Mlle Jeanne des nouvelles qu'il rapportait de Nantes.

—Mademoiselle Jeanne ? —La fille de ce pauvre homme qu'il défend.

—Février ? —Oui.... —Et il n'est pas rentré ?... —On l'aura peut-être retenu à coucher ? —Ça m'étonnerait qu'il aurait consenti. Il est trop maniaque pour ça.

—Chavert bocha la tête. —Hum !... c'est louche.... —Vous trouvez, vous aussi ? questionna Mlle Zoé, visiblement soucieuse. Eh bien ! si vous voulez que je vous dise mon avis, je ne serais pas autrement étonnée qu'il lui serait arrivé malheur....

—Bar quoi fondez-vous votre opinion ? —Bar quoi ?... Mlle Zoé prit un air de mystère.

—L'agent ouvrit de grande yeux. —Que c'est il donc passé, l'avant-dernière nuit ? —Je peux bien vous le conter à vous puisque vous êtes de la police.

Mais entrez donc ? Voici....

La gouvernante refit le récit qu'elle avait déjà fait à Bordas, et y ajoutant les soupçons de celui-ci.

L'agent l'écoutait, littéralement abasourdi.

Quand elle eut achevé, il grommela :

—Ça, c'est trop fort, par exemple ! et il fut que j'en aie le cœur net ! Par conséquent, ma bonne dame....

—Mademoiselle.... rectifia la gouvernante.

—Il faut que je visite le cabinet de votre maître.... M. Bordas ne s'y est pas attardé, hier soir ? —Non.

—Vous n'avez pas nettoyé depuis ? —Bien sûr, puisque monsieur était absent....

Chavert s'introduisit dans la pièce, qu'il soumit à une inspection minutieuse.

Quand il en ressortit, son visage rayonnait.

—C'est un "travail" dans le même genre que la bas, grommela-t-il. Seulement c'est moins réussi, on a pris moins de précautions.

Ayant recommandé à la gouvernante de ne laisser pénétrer personne dans le cabinet, et, n'ayant de l'adresse exacte de Jeanne, Chavert fit dire à son Point-du-Jour.

En arrivant à la bastide, il vit un coupé de fiacre qui semblait stationner devant l'entrée.

Jaquet là, rien que de très naturel....

Mais, voici que, comme il continuait sa route dans la direction de la voiture, celle-ci démarra subitement, tandis que stridait un bref coup de sifflet....

Le policier dressa l'oreille. Ce coup de sifflet devait être un avertissement à l'adresse d'un complice occupé dans la maison à quelque louche besogne....

La porte était ouverte, sans hésiter, il s'élança dans le jardin....

Il n'avait pas fait dix pas dans l'allée conduisant au pavillon, qu'il entendit la porte se refermer derrière lui....

"Je suis refait ! se dit-il, —un signal, mon homme sera venu se blottir derrière un massif près de la sortie, guettant le moment de s'échapper !..."

Ces réflexions ne l'empêchèrent point d'agir.

Venant sur ses talons, il s'était précipité sur la chausée, prêt à prendre chasse....

La, il n'eut que le temps d'apercevoir un vieillard à barbe blanche, qui tournait à l'angle du jardin....

Il se jeta, à toute course sur les traces du fuyard.

Par malheur, celui-ci avait trop d'avance, et, lorsque Chavert atteignit l'endroit où son homme avait disparu, déjà le fiacre s'asseyait repartait au galop....

Le policier chercha du moins le numéro ?

Le fiacre n'avait pas de numéro.

—Allons, grommela-t-il, ça se corse de plus en plus ! qu'est ce que signifient toutes ces manigances ?..."

Songeur, il revint au pavillon, où l'on entra comme dans un moulin, et qui semblait inhabité.

Où pourrait bien se trouver le propriétaire, et Mlle Février ? Personne dans la salle à manger.... personne dans la cuisine.... au premier étage, aucun bruit !... —Ah !

Une plainte sourde s'est élevée, à côté, d'une sorte d'appentis communiquant avec la salle à manger....

Chavert pénétra dans l'atelier, et, soudain, recula frappé de stupeur....